

dr hab. prof. UJ Jerzy Brzozowski
Université Jagellonne de Cracovie

Synergies Pologne n°5 - 2008 pp. 7-9

Les textes que nous avons le plaisir de présenter aux lecteurs du cinquième numéro de la revue *Synergies Pologne* sont, pour la plupart, issus du colloque « Traduire le Paraverbal » (Université Jagellonne, 29-30 octobre 2007). Ledit colloque a réuni les chercheurs des universités de Lille, Wrocław et Cracovie qui travaillent, depuis 1999¹, dans le réseau « La traduction comme moyen de communication interculturelle ». Parmi les travaux publiés récemment par cette équipe, on compte *Traduction pour la jeunesse face à l'Altérité* (Wrocław, 2001), *Le génie de la langue* (Cracovie, 2003), *Traduire la ville* (Cracovie, 2006), *L'Autre tel qu'on le traduit* (Paris, 2006), *Traduction de qualité ou l'essence du texte préservée* (Paris, 2007), entre autres.

Pourquoi donc le paraverbal, cette composante mystérieuse de l'acte de communication qui, d'emblée, paraît condamnée à la marginalité ? « Adverbialisé en son préfixe, adjectivisé en son suffixe, infixé par le « verbe » lui-même, le substantif « Paraverbal » est un improbable mélange, un monstre langagier condamné, tel un être hybride, à errer ou plutôt à stagner dans l'ombre du verbe et du verbal tant il est lié à des morphèmes qui en fixent autant qu'ils en limitent le sens. Une telle débauche de moyens et d'efforts pour stabiliser, maîtriser, contrôler le Paraverbal a sans doute à voir avec une volonté de dompter ce qui est potentiellement dangereux. Le Paraverbal se situe à la limite du caché, du non-dit, de l'indicible voire de l'ineffable, ce qui constitue un ensemble lourd de menaces », écrit en un ton de boutade l'un des auteurs de ce volume, Ronald Jenn.

Nous croyons, toutefois, que ce « monstre » n'est pas indomptable. Pour ce qui concerne la communication orale, la chose paraît assez simple : « Dans un acte de communication, la parole est accompagnée d'éléments de nature paraverbale (ou paralinguistique): les caractéristiques de la voix, les mimiques ou les gestes. Ces moyens auxiliaires (partiellement conventionnels) s'additionnent aux moyens linguistiques pour ajouter à la valeur communicative du message et/ou y suppléer », écrit Elżbieta Skibińska, une autre de nos auteurs. Tout devient beaucoup plus difficile lorsqu'on passe à la communication écrite, et notamment, dans les cas qui nous intéressent, dans la traduction. L'enjeu principal était donc, pour nos auteurs, d'analyser le problème du « paraverbal » dans la traduction écrite.

Nous avons regroupé les textes de ce volume dans l'ordre suivant : théorie, traduction de la poésie (comme par hasard, cette poésie, dans son essence, est religieuse), traduction du roman, traduction du théâtre, adaptation d'un texte épique pour le cinéma (donc la traduction intersémiotique), interprétation orale, relation du texte et de la musique dans une chanson (la traduction intersémiotique encore), bande dessinée et logotypes (le paraverbal pictural), et finalement, traduction de textes 'pragmatiques'.

Le premier des deux textes théoriques, celui de Ronald Jenn, étudie une vaste palette d'enjeux possibles que pose le paraverbal dans la traductologie. Deux grands noms balisent cette réflexion, ceux de Pierre Bourdieu et de Henri Meschonnic.

L'article suivant, celui d'Agnieszka Hennel Brzozowska, trace un panorama des comportements non-verbaux (terme complémentaire et distinct de celui du paraverbal, signifiant « le langage du corps ») dans la perspective de la psychologie d'aujourd'hui.

Urszula Dąmbaska-Prokop analyse les traductions polonaises des poésies de Charles Péguy, en focalisant le problème de « l'économie de la page », la disposition insolite et éloquente des versets.

Force est d'admettre la dimension poétique de la Bible, même quand il s'agit des textes autres que les Psaumes ou Le Cantique des Cantiques. Piotr Blumczyński étudie les images bibliques de la bouche, et plus précisément, le paraverbal contenu dans une phrase curieusement « réondante » de l'Évangile selon Matthieu, dans ses treize traductions vers l'anglais.

Les trois articles qui suivent concernent la traduction des romans et la gamme des problèmes analysés y est particulièrement riche : « signes de ponctuation à fonction prosodique, verbes introducteurs de paroles citées, commentaires qui entourent les paroles citées pour indiquer les interlocuteurs, leur mimique, gestes, attitudes, émotions, ton employé, etc. » (Elżbieta Skibińska), l'interjection et sa valeur sémantique contextualisée (Natalia Paprocka et Justyna Wesoła, article écrit en espagnol), « les paroles entendues dans la rue ou dans le métro [...] leur substance vocale, la façon de les faire résonner dans l'espace social » (Jolanta Rachwalska von Rejchwald).

Une question à part est celle qui intéresse Marek Tomaszewski : comment la richesse verbale du poème épique « national » des Polonais, *Pan Tadeusz*, serait-elle compatible avec sa mise en images, forcément réductrice ? Andrzej Wajda sort pourtant de cette épreuve, paraît-il, vainqueur.

Alicja Paszkowska, quant à elle, s'insurge contre la lecture « brutalisante » des traducteurs polonais du théâtre de Jean-Marie Koltès : même de menues distorsions du texte seraient responsables de certains comportements non-verbaux bien visibles dans le jeu des acteurs.

C'est seulement Marzena Chrobak qui, dans son article, traite de la traduction orale ; elle étudie, parfois avec humour, des comportements non-verbaux et paraverbaux des interprètes anciens, comparses obscurs mais incontournables dans l'exploration espagnole et française des Amériques.

Nous même nous sommes permis une incursion dans le domaine de la culture populaire, celui de la chanson. Néanmoins, la relation de la musique et des paroles, de la musique contenue dans les paroles, reste l'une des plus mystérieuses, et les problèmes théoriques qu'elle pose sont des plus délicats.

C'est également à la culture populaire qu'appartient la bande dessinée. Iwona Piechnik et Jérémy Lambert s'occupent, respectivement, des différences culturelles qui régissent notre sens de l'humour (à l'occurrence, celui des Français et des Finlandais), et la relation « du décrit et du descriptible, de l'interprété et de l'interprétable ».

Dans le champ voisin à celui de la bande dessinée se situe la publicité, et son émanation particulièrement subtile, à en croire Marcin Skibicki, le logotype, réunissant les caractéristiques du code verbal et de l'iconique.

La vertu principale de la traduction assermentée et garante de sa fiabilité serait sa répétitivité en ce qui concerne les termes, formules consacrées par l'usage, etc. C'est avec étonnement que nous apprenons, dans l'article de Regina Solova, comment « créatifs » sont des traducteurs des textes pragmatiques pour ce qui est du paraverbal contenu dans un simple diplôme...

Le texte suivant touche la traduction de la poésie. Patrycja Bobowska-Nastarzewska s'occupe du langage paraverbal dans les poèmes de Leconte de Lisle dont l'œuvre était interprétée par le philosophe polonais Henryk Elzenberg.

Ce volume est complété par deux contributions non liées avec le problème du paraverbal, mais autrement intéressantes, que nous avons décidé, avec Małgorzata Pamuła, de publier dans la rubrique des « Varia ».

Terminée cette présentation, il nous reste à remercier la Rédaction de la confiance témoignée envers l'équipe de notre réseau et d'espérer que les contributions publiées dans ce volume mériteront un accueil favorable des lecteurs de *Synergies Pologne*.

Notes

¹ En fait, la coopération Lille-Wrocław date depuis 1995 déjà; le réseau international fut néanmoins créé avec la parution du troisième partenaire.